

Pratiques culturelles en France et aux États-Unis Éléments de comparaison 1981-2008

Angèle Christin* et Olivier Donnat**

French and American Cultural participation Elements of comparison, 1981-2008

Les Français et les Américains sont-ils aussi différents dans leur rapport à la culture que ce qui est fréquemment suggéré ? L'existence de quatre éditions de l'enquête sur la participation culturelle aux États-Unis menée par le *National Endowment for the Arts* (1982, 1992, 2002, 2008) à des dates proches de celles de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* permet d'apporter des éléments de réponse à cette interrogation¹. En effet, les pratiques étudiées dans ces deux enquêtes nationales sont en partie identiques : la fréquentation des concerts, des théâtres, des musées et des cinémas, la lecture de livres et la pratique en amateur d'activités artistiques, notamment, font l'objet d'un questionnement à la fois suffisamment proche d'un pays à l'autre et suffisamment stable dans le temps pour permettre une analyse comparative sur près de trois décennies de leur niveau de diffusion et du profil de leurs publics respectifs².

Les taux de participation à la vie culturelle au début des années 1980 seront d'abord présentés dans chacun des deux pays au niveau national, puis selon les différentes catégories de population, pour comparer l'influence des principaux critères sociodémographiques (sexe, âge, niveaux de diplôme et de revenu) dans l'un et l'autre pays. Puis l'analyse portera sur les principales tendances d'évolution observées au cours de la période 1981-2008 et s'efforcera d'établir dans quelle mesure

celles-ci sont portées par des dynamiques communes ou renvoient au contraire aux spécificités des contextes nationaux.

LA SITUATION AU DÉBUT DES ANNÉES 1980

Parmi les nombreuses différences structurelles entre la France et les États-Unis susceptibles d'influencer le niveau de diffusion des pratiques culturelles, il en est une qui ne peut être ignorée compte tenu du rôle souvent déterminant du niveau de diplôme en matière d'accès à la culture : l'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur est intervenu nettement plus tôt aux États-Unis qu'en France.

Une population américaine plus diplômée et plus téléphage

Le développement des cursus de l'enseignement supérieur remonte, outre-Atlantique, à l'entre-deux-guerres et à l'immédiat après-guerre : de nombreux *colleges* équivalant au niveau supérieur français furent alors créés et leur accès démocratisé, alors qu'en France, la proportion d'une génération

* Doctorante EHESS/Princeton University ; ** Chargé d'études, DEPS.

1. Pour une présentation des deux enquêtes nationales et un rappel des difficultés inhérentes à toute analyse comparative diachronique, voir encadré 1, p. 13.

2. Par souci de simplification, nous désignerons ici sous le terme de « public » l'ensemble des personnes ayant déclaré avoir pratiqué l'activité concernée au cours des douze derniers mois.

accédant à l'université était encore inférieure à 10 %³. L'augmentation des bacheliers et des étudiants ne deviendra réellement significative en France qu'à partir des années 1970 et ne prendra un caractère massif que dans la seconde moitié des années 1980. Retenons par conséquent que, du fait de ce décalage temporel dans la diffusion de l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur, la population américaine était nettement plus diplômée au début des années 1980 que la population française⁴.

Par ailleurs, il faut rappeler que l'arrivée de la télévision dans les foyers puis sa diffusion massive a également été plus précoce aux États-Unis. Au début des années 1980, la majorité des foyers américains disposaient déjà de plusieurs téléviseurs et bénéficiaient d'un grand nombre de chaînes : le nombre moyen de petits écrans par personne y était alors deux fois plus élevé qu'en France⁵ et le temps moyen consacré aux programmes nettement supérieur : près de la moitié des Américains (46 %) regardaient la télévision 20 heures ou plus par semaine contre 35 % de la population française. Pourtant, en dépit de cette présence plus massive de la télévision dans leur quotidien, les Américains étaient alors plus nombreux que les Français à fréquenter les équipements culturels.

Une participation culturelle plus forte aux États-Unis, à l'exception de la lecture de livres

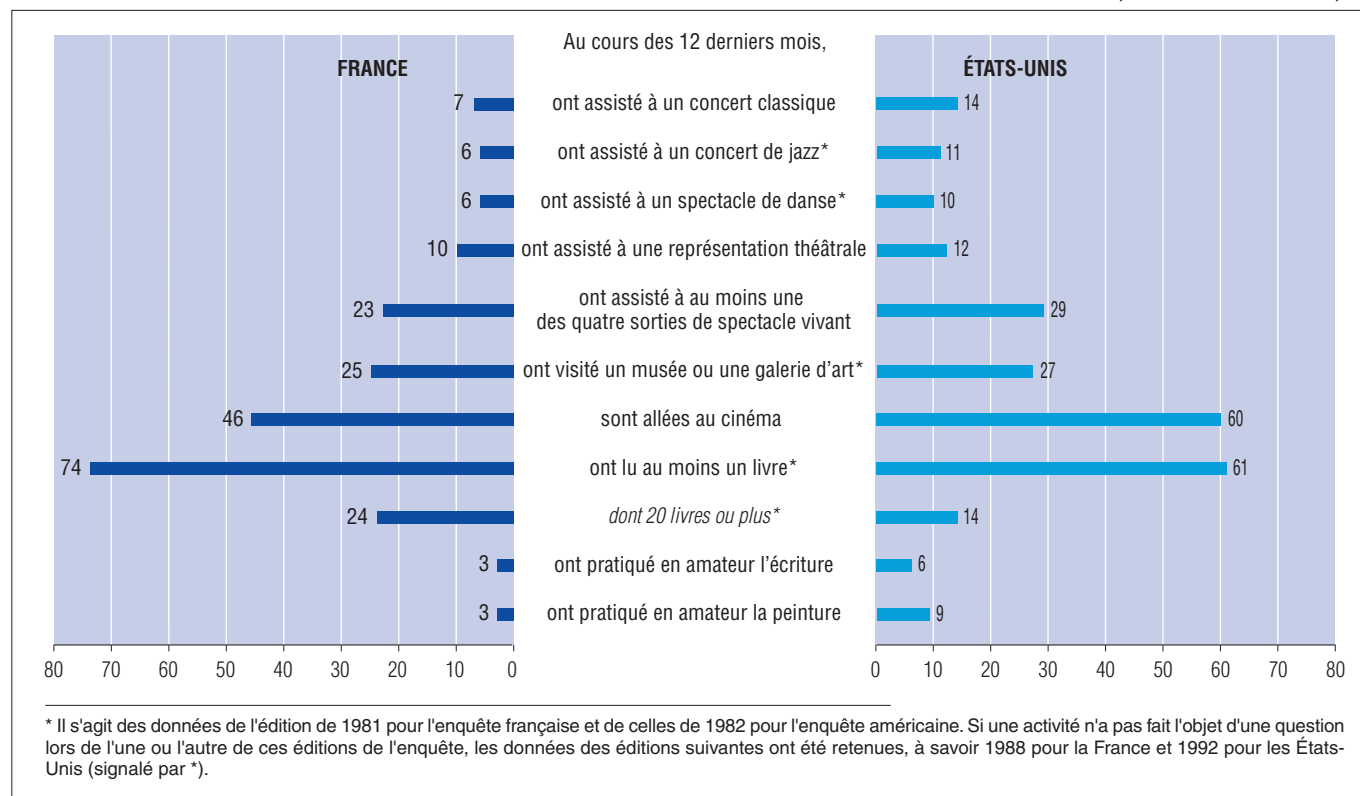
Dans les années 1980, les taux de fréquentation des Américains étaient supérieurs pour toutes les sorties et visites culturelles : 60 % d'entre eux, par exemple, étaient allés au cinéma au cours des douze derniers mois contre 46 % des Français, et 27 % avaient visité un musée ou une galerie d'art contre 25 % de la population en France⁶ (graphique 1). Ils étaient également plus nombreux à avoir à leur actif au moins une des sorties de spectacle vivant suivantes : concert de musique classique, concert de jazz, spectacle de danse et théâtre (29 % contre 23 %) ; la proportion d'entre eux ayant assisté à un concert de musique classique ou à un concert de jazz était notamment deux fois plus élevée que celle des Français.

De même, la diffusion des pratiques artistiques en amateur était alors supérieure aux États-Unis : 9 % de la population s'adonnait à la peinture et 6 % à l'écriture, contre 3 % de la population française dans les deux cas.

Les résultats relatifs à la lecture de livres, en revanche, étaient nettement à l'avantage des Français : plus de sept Français sur dix avaient lu au moins un livre au cours des douze

Graphique 1 – Diffusion des pratiques culturelles dans les années 1980*

Sur 100 personnes de 18 ans et plus



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

3. Sur ce point, voir Louis CHAUVEL, *Valorisation et dévalorisation sociale des titres : une comparaison France – États-Unis*, dans A. van ZANTEN (sous la dir. de), *l'État de l'école*, Paris, La Découverte, p. 341-352.

4. La structure des échantillons des enquêtes *Pratiques culturelles des Français* et *Public Participation in the Arts* reflète cette situation : la proportion de titulaires d'un diplôme du supérieur était de 8 % au sein de la population française en 1981 et de 38 % au sein de la population américaine en 1982.

5. <http://databank.worldbank.org/data/home.aspx>

6. N.B. : les résultats de l'enquête française présentés ici sont différents de ceux figurant sur le site www.pratiquesculturelles.gouv.fr puisqu'ils portent, pour des raisons de comparabilité avec l'enquête américaine, sur la population âgée de 18 ans et plus et non sur celle âgée de 15 ans et plus.

derniers mois contre six Américains sur dix, et l'écart entre les deux pays était encore plus spectaculaire concernant les forts lecteurs puisque la France comptait presque deux fois plus de personnes ayant lu 20 livres ou plus dans l'année (24 % contre 14 % pour les États-Unis).

Au début des années 1980, la comparaison des taux de participation à l'échelle nationale est par conséquent plutôt à l'avantage des États-Unis, à l'exception de la lecture de livres : les Américains, tout en consacrant plus de temps à la télévision, étaient proportionnellement plus nombreux que les Français à fréquenter les salles de cinéma ainsi que les lieux de spectacle, ou à pratiquer en amateur des activités artistiques.

Si l'on compare le profil des différents publics, les personnes qui fréquentaient les cinémas ou les théâtres dans les années 1980, celles qui pratiquaient en amateur une activité artistique ou lisaient beaucoup de livres se ressemblaient-elles de part et d'autre de l'Atlantique ?

Des pratiquants américains et français au profil très proche

Au regard des quatre critères retenus⁷ (le sexe, l'âge, le niveau d'études et le niveau de revenu), les publics américains et français présentent dans tous les cas de nombreux points communs. C'est particulièrement remarquable dans le cas des musées et des galeries d'art dont les taux de fréquentation des différentes catégories de population sont étonnamment proches dans les deux pays (graphique 2).

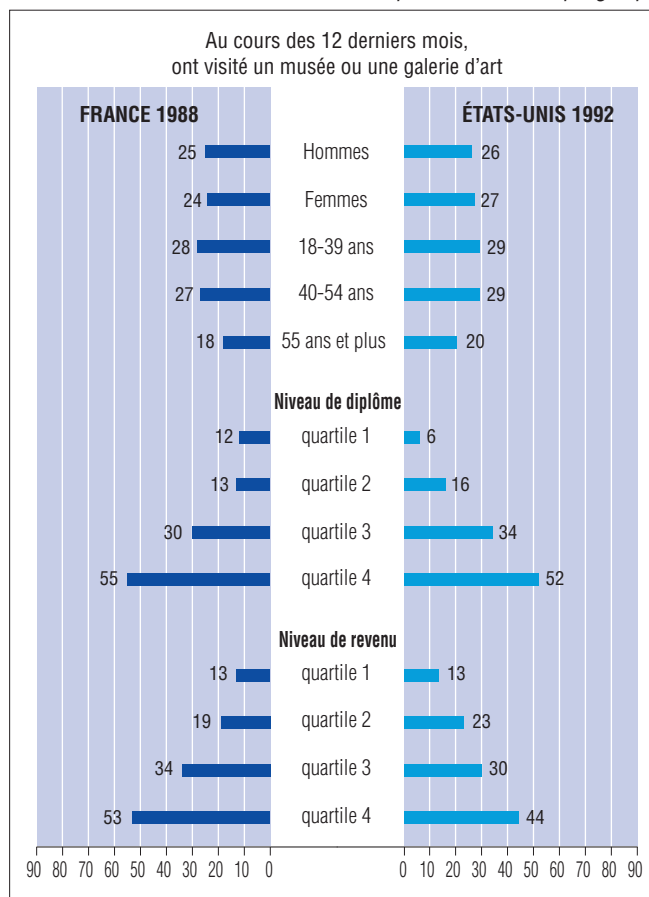
Dans les années 1980, le profil des publics américains et français diffère peu sur le critère du sexe : il est dans les deux pays majoritairement féminin pour la lecture de livres et masculin pour la fréquentation des cinémas, et le fait d'être un homme ou une femme a peu d'influence sur la fréquentation des lieux d'exposition ou de spectacle vivant, qui se fait le plus souvent en couple ou en famille. Il convient néanmoins de noter que le caractère féminin de certaines activités était plus accentué aux États-Unis dans les années 1980. C'était le cas pour la lecture régulière de livres mais aussi pour les pratiques artistiques en amateur et certaines sorties culturelles (concerts de musique classique et spectacles de danse), domaines où les différences entre les hommes et les femmes étaient encore non significatives en France.

Les différents publics se ressemblaient également beaucoup sur le plan de l'âge : les différences d'intensité de pratique selon ce critère étaient en général de faible amplitude, à l'exception de la lecture. Les jeunes américains étaient proportionnellement moins nombreux que leurs aînés à lire régulièrement des livres, alors que c'était l'inverse pour les jeunes français.

De même, les disparités de pratiques culturelles selon le niveau de diplôme étaient de même nature aux États-Unis et en France : les taux de participation des personnes les plus diplômées étaient les plus élevés pour les sorties au théâtre, au cinéma, au musée, la lecture et les pratiques artistiques en amateur (graphique 3). Dans les années 1980, le niveau de diplôme était, de part et d'autre de l'Atlantique, le critère dont l'effet

Graphique 2 – Fréquentation des musées ou des galeries d'art selon le profil sociodémographique, France 1988, États-Unis 1992

Sur 100 personnes de chaque groupe



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

propre sur la lecture régulière de livres et les sorties culturelles était le plus fort⁸.

Quelques nuances doivent toutefois être apportées à ce constat général. Ainsi par exemple, les disparités de pratique selon le diplôme étaient sensiblement supérieures aux États-Unis pour la fréquentation des musées et des galeries d'art et les sorties de spectacle vivant : les Américains les moins diplômés avaient des niveaux de participation inférieurs à ceux de leurs homologues français, tandis que les pratiques des plus diplômés étaient semblables dans les deux pays, voire plus intenses en Amérique en ce qui concerne le spectacle.

Les écarts liés au niveau de revenu étaient sensiblement du même ordre que ceux relatifs au niveau de diplôme, ce qui n'est guère surprenant compte tenu de la forte corrélation qui lie ces deux variables. Si l'on raisonne « toutes choses étant égales par ailleurs », on observe que, dans les années 1980, l'effet propre du revenu était nettement moins important que celui du diplôme, notamment en France.

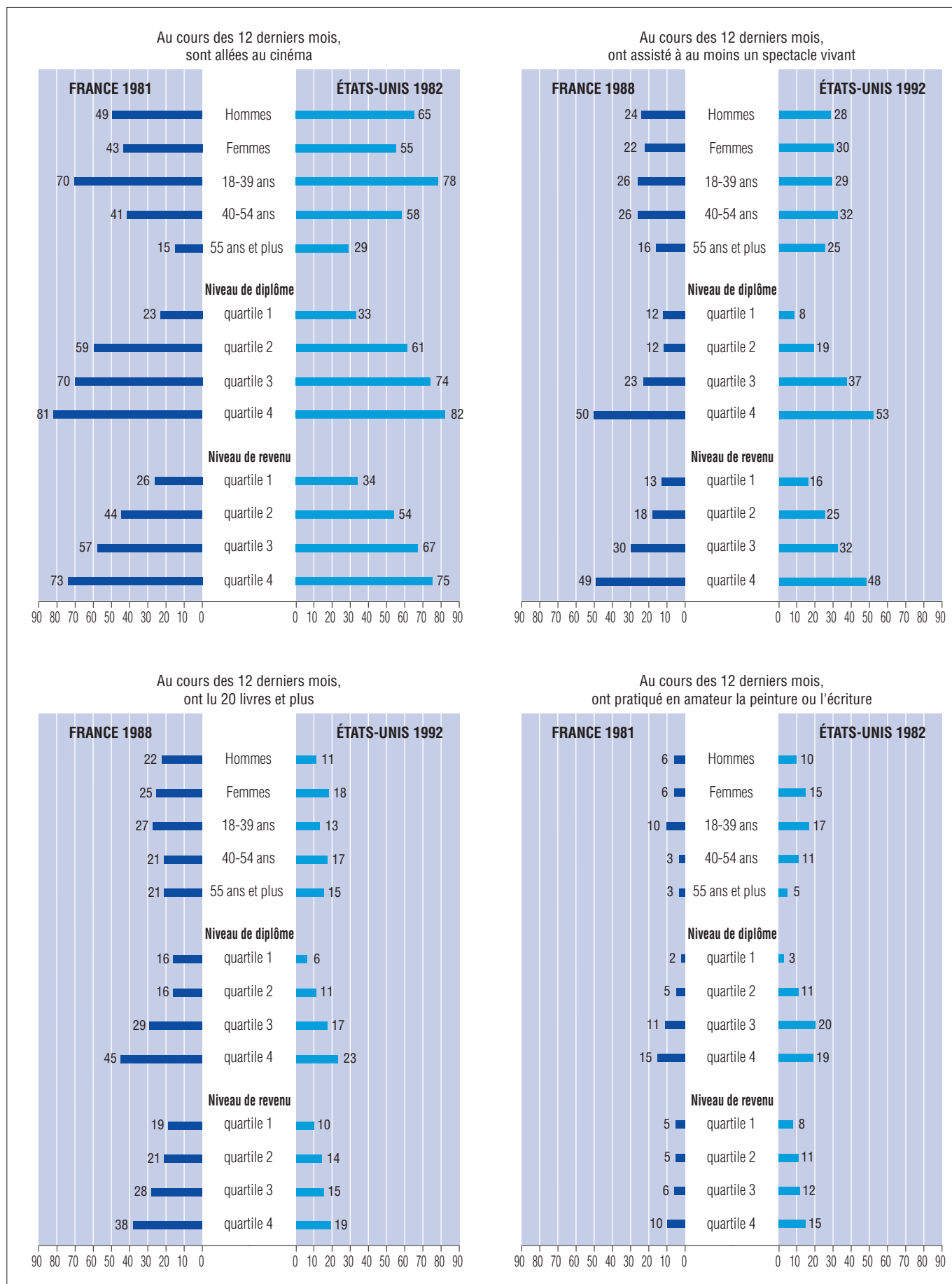
La comparaison du profil des différents publics permet de comprendre les différences de participation culturelle observées

7. À propos du choix de ces quatre critères, voir encadré 1, p. 13.

8. Ce constat est confirmé par un raisonnement du type « toutes choses étant égales par ailleurs » portant sur la probabilité d'avoir assisté dans l'année à au moins un des quatre spectacles vivants présents dans les deux enquêtes et sur celle d'être un fort lecteur de livres (20 livres ou plus dans l'année).

Graphique 3 – Diffusion des pratiques culturelles selon le profil sociodémographique dans les années 1980

Sur 100 personnes de chaque groupe



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

entre les deux pays au début des années 1980. Il apparaît notamment que certaines différences étaient partagées par toutes les catégories de population : ainsi les Français lisaient-ils plus de livres, quels que soient leur sexe, leur âge, leur niveau de diplôme ou de revenu, alors que les Américains consacraient en moyenne plus de temps à regarder la télévision, allaient plus au cinéma et pratiquaient plus l'écriture ou la peinture en amateur, à caractéristiques sociodémographiques identiques. Pour ces activités, il est par conséquent légitime de parler de véritables spécificités nationales renvoyant au contexte général propre à chaque pays.

Pour d'autres activités, les écarts constatés à l'échelle nationale s'expliquent par les différences de comportements de certaines catégories de population. Ainsi par exemple, si les sorties au cinéma et, dans une moindre mesure, celles relatives au spectacle vivant concernaient une part plus large de la population aux États-Unis dans les années 1980, c'est que ces sorties y étaient à la fois plus populaires (les taux de pratiques des Américains peu diplômés ou ayant des revenus faibles étaient supérieurs à ceux de leurs homologues français) et plus fréquentes chez les seniors (les Américains de 55 ans et plus étaient proportionnellement plus nombreux à aller au cinéma ou à assister à un spectacle vivant) (graphique 3).

DES ÉVOLUTIONS SOUVENT SEMBLABLES MAIS DÉCALÉES DANS LE TEMPS

Comment la situation a-t-elle évolué au cours des dernières décennies ? Dans quels cas les tendances observées sont-elles identiques dans les deux pays, dans quels cas divergent-elles ? Tout d'abord, les taux de fréquentation américains et français des musées et des galeries d'art, qui étaient proches dans les années 1980, le sont toujours en 2008 : 23 % des Américains et 24 % des Français en avaient visité un au cours de l'année.

Une baisse partagée de la lecture de livres

Ensuite, la tendance générale en matière de lecture de livres est la même en France et aux États-Unis : la proportion de lecteurs a baissé depuis le tournant des années 1990 dans les deux pays (graphique 4). La baisse a été plus significative encore en France pour les forts lecteurs : la proportion de personnes ayant lu vingt livres ou plus dans l'année a diminué d'un tiers en une vingtaine d'années, ce qui tend à réduire l'écart avec les États-Unis où la lecture de livres occupait une place nettement moindre dans le paysage des pratiques culturelles à la fin des années 1980.

La forte baisse de la lecture de livres en France doit être rapprochée de l'augmentation concomitante du temps consacré à la télévision. Les Français ont en effet comblé une grande partie de leur retard en matière d'équipement audiovisuel dans les années 1980 et 1990, tout en bénéficiant d'une augmentation considérable de l'offre de programmes, ce qui s'est traduit par une progression importante de leur consommation : la proportion de téléspectateurs assidus (qui regardent la télévision vingt heures ou plus par semaine) a fortement augmenté en France jusqu'au tournant du xx^e siècle, au point d'approcher désormais celle des États-Unis, pourtant largement supérieure au début des années 1980 (46 % contre 35 %).

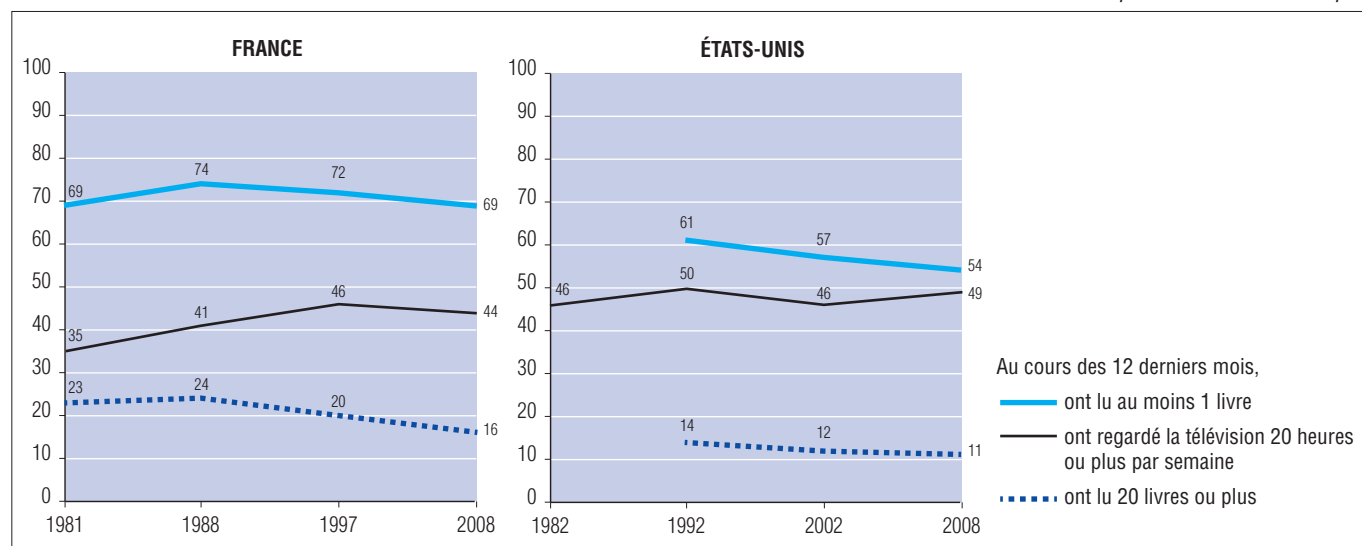
Quelles que soient les réserves qui peuvent être exprimées à l'égard de la thèse qui rend la télévision (ou l'internet pour la période récente) responsable de la baisse de la lecture de livres, il est difficile de penser que ces deux évolutions parallèles – baisse de la lecture de livres et augmentation de la durée d'écoute de télévision – soient totalement indépendantes et ne traduisent pas, en France, un basculement de la culture de l'imprimé vers celle des écrans que la société américaine avait amorcé dix ou vingt ans auparavant.

Des tendances convergentes...

La lecture de livres et la consommation télévisuelle ne sont pas les seuls domaines où s'observe un rapprochement des

Graphique 4 – Évolution de la lecture de livres et de la consommation régulière de télévision, 1981-2008

Sur 100 personnes de 18 ans et plus



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

comportements entre les deux pays. En France, la progression spectaculaire des pratiques artistiques en amateur dans les années 1980 et 1990 a amené les taux de participation français sensiblement au même niveau que ceux des Américains : la proportion d'amateurs a triplé dans notre pays entre 1981 et 1997 pour la peinture (passant de 3 % à 10 %) et doublé pour l'écriture (passant de 3 % à 6 %) au cours de la dernière décennie du xx^e siècle. Dans ce domaine également, la France a connu une évolution qui avait touché les États-Unis avant le début des années 1980.

Un même mouvement de convergence s'observe dans le cas de la fréquentation des salles de cinéma qui, après être restée stable, à des niveaux très différents, des deux côtés de l'Atlantique jusqu'au tournant des années 2000, a par la suite évolué en sens inverse : dans chacun des deux pays, la proportion de la population ayant vu un film en salle a progressé en France de 47 % à 55 % alors qu'elle diminuait à peu près dans les mêmes proportions aux États-Unis, si bien que les taux de fréquentation étaient, en 2008, sensiblement identiques à l'échelle nationale (graphique 5).

... à l'exception de la fréquentation des spectacles de danse et de théâtre

Le mouvement de baisse observé aux États-Unis au cours de la dernière décennie dans le cas du cinéma est en réalité plus général : l'ensemble des taux de fréquentation américains ont diminué entre 2002 et 2008 au point d'atteindre des niveaux inférieurs à ceux des années 1980. Cela vaut pour les salles de cinéma, mais aussi pour les musées ou galeries d'art et pour les quatre sorties de spectacle vivant (concerts de musique classique, concerts de jazz, spectacles de danse et théâtre).

Aux États-Unis, la proportion d'Américains ayant assisté à l'un de ces quatre spectacles vivants a fortement diminué au cours des années 2000, prolongeant une tendance à la baisse déjà à l'œuvre lors de la décennie précédente. Le constat est identique quand on raisonne sur la minorité la plus investie dans les sorties culturelles : la proportion d'Américains ayant effectué trois ou quatre de ces sorties de spectacle vivant au

cours des douze derniers mois a diminué de moitié (elle est passée de 6 % en 1992 à 3 % en 2008) alors qu'elle restait stable en France (3 % en 1988, 4 % en 2008).

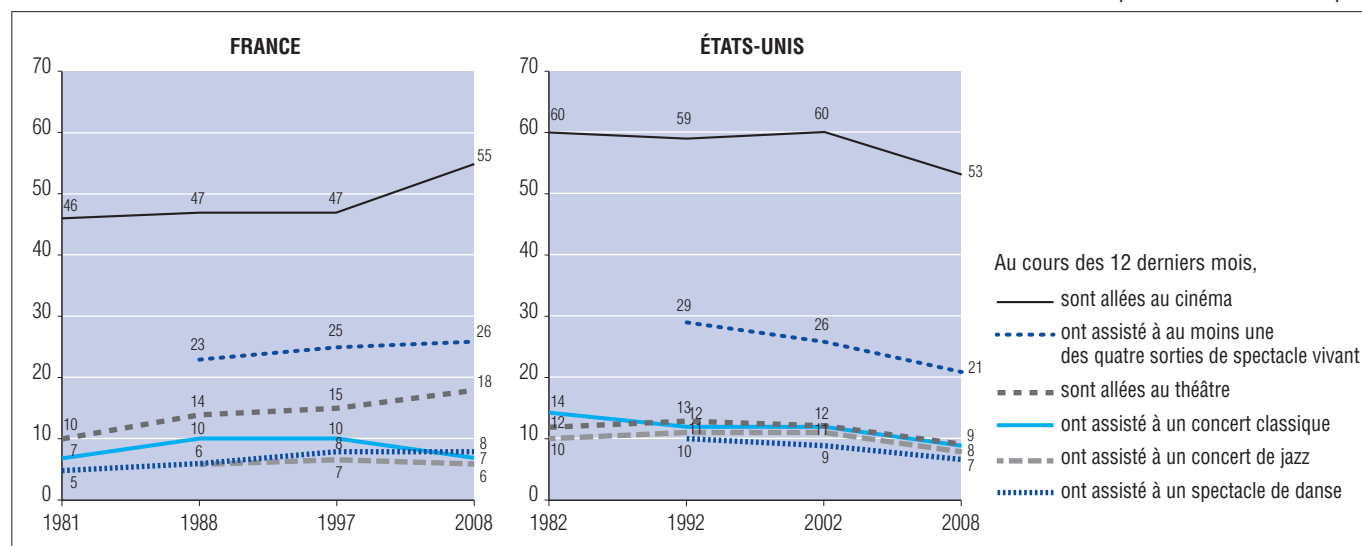
L'évolution a été inverse côté français : la proportion de Français ayant assisté à l'un de ces quatre spectacles vivants (théâtre, danse, concerts de musique classique ou de jazz) a légèrement progressé depuis les années 1980, essentiellement du fait de la progression des spectacles de danse et, plus encore, de théâtre (graphique 5).

Pour ces deux dernières sorties culturelles, l'évolution des années 2000 en France contraste nettement avec celle observée aux États-Unis : les spectacles de danse ont maintenu le niveau atteint au cours de la décennie précédente et le théâtre a connu une progression sensible de sa diffusion (15 % en 1997, 18 % en 2008). La situation s'est ainsi inversée par rapport aux années 1980 : les taux de fréquentation français des spectacles chorégraphiques et dramaturgiques sont désormais supérieurs aux taux américains.

Faut-il voir dans cette divergence des évolutions en France et aux États-Unis un effet de questionnaire lié au fait que les activités « aller au théâtre » et « aller à un spectacle de danse » ne correspondraient pas exactement à la même réalité dans chaque pays ? Rien n'assure en effet que ces catégories soient parfaitement homogènes d'un pays à l'autre ni qu'elles recouvrent exactement la même réalité tout au long de la période étudiée. Il paraît légitime de considérer que le renouvellement des formes artistiques à l'œuvre dans notre pays ces dernières années a probablement entraîné un élargissement de ces deux catégories et accru l'hétérogénéité de leurs contenus : développement des *one-man-shows*, *stand-up comedies* et diverses formes de café-théâtre dans le cas du théâtre, des spectacles de danse grand public, du hip-hop et de formes d'expression hybrides empruntant à la danse, au cirque et à la musique dans celui des spectacles de danse. Le terme « théâtre » présente en outre l'inconvénient de désigner en français à la fois un mode d'expression artistique (au demeurant multiforme) et un équipement (dans lequel on peut se rendre pour voir autre chose qu'une représentation théâtrale).

Graphique 5 – Évolution de la diffusion des sorties culturelles, 1981-2008

Sur 100 personnes de 18 ans et plus



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

À cet égard, il faut souligner que les comédies musicales, qui ont connu un certain renouveau en France depuis les années 1980 avant de rencontrer, dans les années 2000, un véritable succès, au moins en région parisienne⁹, ne font pas l'objet d'une question distincte dans le questionnaire *Pratiques culturelles des Français*, à la différence du questionnaire américain. En 2008, 17 % des Américains avaient assisté au cours des douze derniers mois à une comédie musicale (contre 19 % en 1992), soit un chiffre près de deux fois plus élevé que celui relatif à la fréquentation du théâtre (9 %). De ce fait, une partie des Français ayant assisté, en 2008, à une comédie musicale ont pu déclarer avoir été au théâtre et avoir ainsi contribué à la progression de cette sortie culturelle par rapport aux résultats de l'édition de 1997.

Au final, on retiendra que les pratiques culturelles ont connu, dans les deux pays, des évolutions globalement analogues depuis les années 1980, souvent avec un temps de retard pour la France. La seule véritable divergence concerne la sortie au cinéma, au théâtre et, dans une moindre mesure, les spectacles de danse, dont les taux de fréquentation ont progressé en France au moment où ils accusaient un recul marqué aux États-Unis.

VIEILLISSEMENT DES PUBLICS ET INÉGALITÉS CULTURELLES

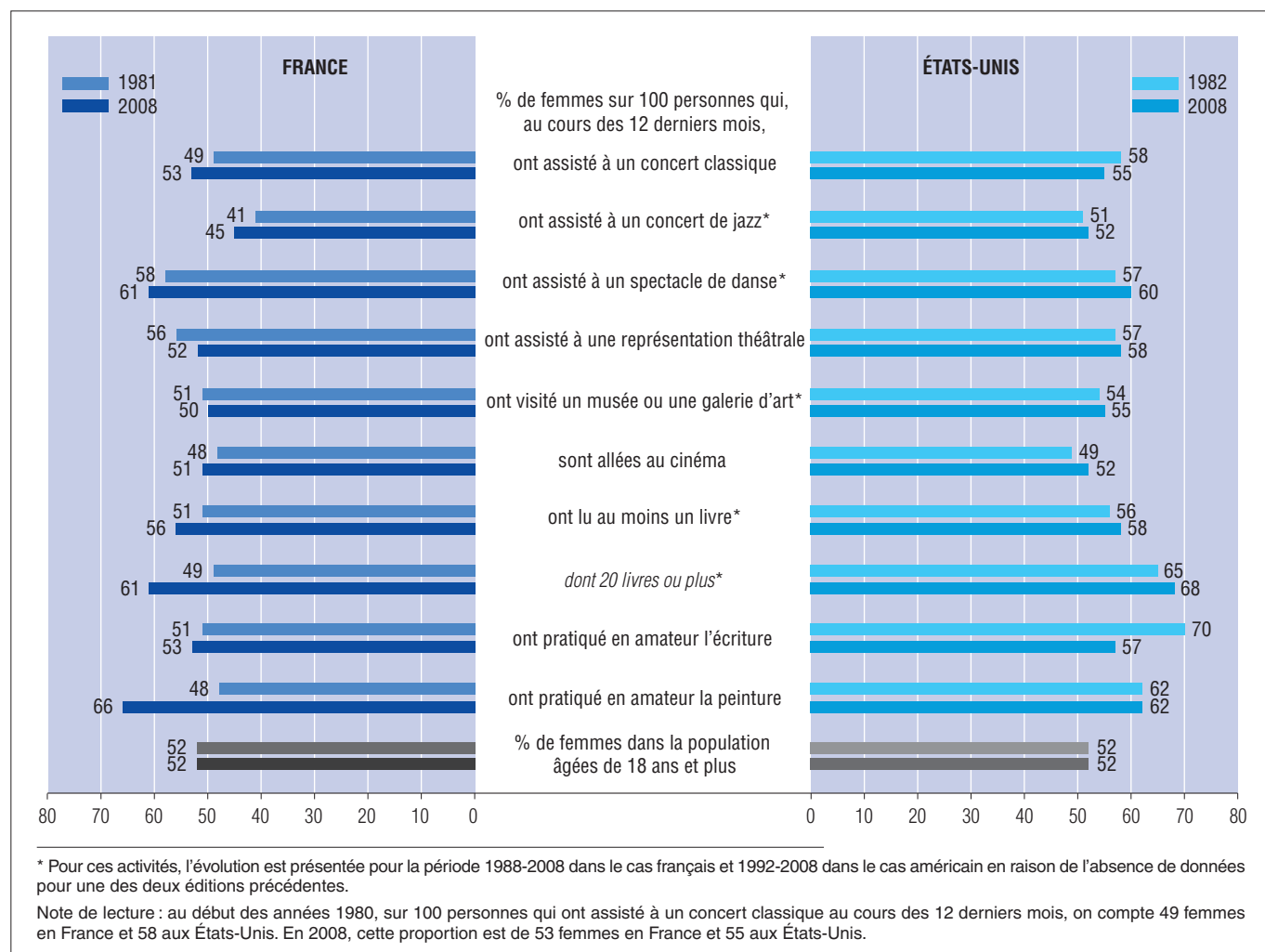
Quittons maintenant le niveau global pour celui des catégories de population définies par les quatre critères retenus en se demandant dans quelle mesure les profils des différents publics ont changé de part et d'autre de l'Atlantique depuis les années 1980.

Une féminisation plus tardive en France

Dans les années 1980 aux États-Unis, le niveau de participation des femmes était dans l'ensemble supérieur à celui des hommes : elles constituaient environ les deux tiers des publics de l'écriture et de la peinture en amateur, de la lecture régulière et étaient largement majoritaires au sein des publics des concerts de musique classique, des spectacles de danse et des théâtres. Seul le public du cinéma faisait exception, en présentant un profil très légèrement masculin (graphique 6).

L'importance relative des femmes était alors en général moindre dans notre pays : elles ne constituaient par exemple

Graphique 6 – Évolution de la proportion de femmes dans les publics selon l'activité culturelle, 1981-2008



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

9. Voir Xavier DUPUIS et Bertrand LABARRE, « Le renouveau du spectacle musical en France », Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture études », 2013-6, novembre 2013.

que 41 % du public des concerts de jazz et moins de la moitié (49 %) de celui de la lecture régulière dans les années 1980. Depuis, la situation française s'est rapprochée de celle des États-Unis : l'ensemble des publics des activités étudiées, à l'exception de la fréquentation des théâtres, s'est féminisé en France, et les femmes y sont devenues très largement majoritaires pour la lecture régulière de livres et la pratique en amateur de la peinture.

Compte tenu du rôle déterminant joué par le niveau de diplôme en matière de participation culturelle, le mouvement de féminisation observé en France renvoie pour partie aux progrès de la scolarisation de ces dernières décennies, dont les femmes ont été les principales bénéficiaires. Il n'est d'ailleurs pas interdit de penser, si on se réfère à la situation des États-Unis où l'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur est intervenu plus tôt, que ce mouvement va se poursuivre avec le renouvellement générationnel. Certains publics, en effet, continuent à présenter un caractère plus féminin outre-Atlantique. C'est le cas notamment des forts lecteurs de livres, du public des théâtres et de celui des concerts de jazz, qui demeure en France le seul à être majoritairement masculin (45 % de femmes).

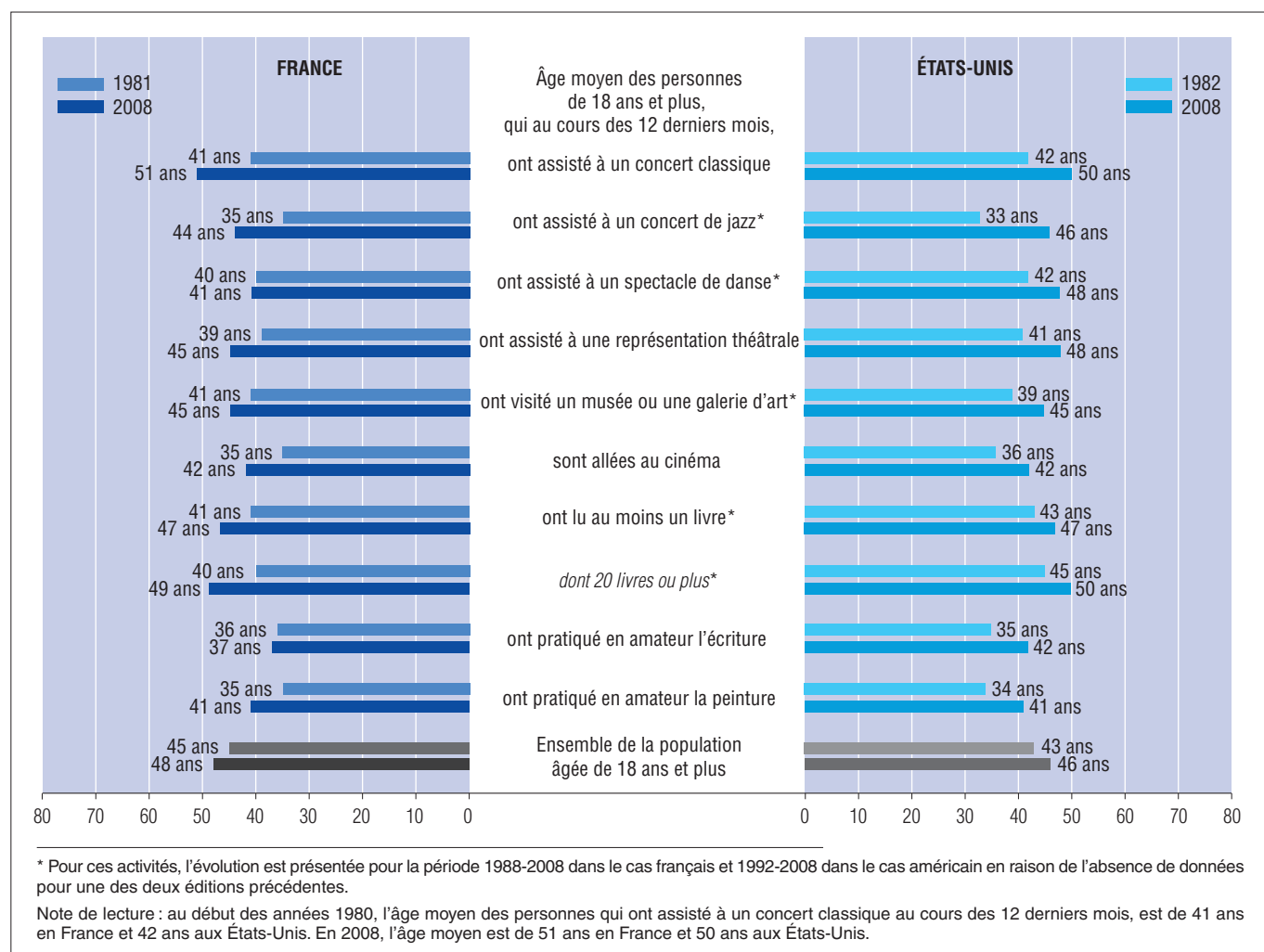
Un vieillissement marqué des publics dans les deux pays

Dans les années 1980, le profil des publics au regard du critère de l'âge était assez proche de part et d'autre de l'Atlantique : à l'exception de la lecture régulière de livres, pour laquelle l'âge moyen était légèrement plus élevé aux États-Unis, et de la consommation régulière de télévision, pour laquelle les jeunes générations américaines se montraient dans l'ensemble nettement plus téléphages que leurs homologues françaises, l'âge moyen des pratiquants était sensiblement le même (graphique 7).

C'est toujours le cas en 2008 car les deux pays ont connu un vieillissement des différents publics d'une ampleur comparable, dans la plupart des cas supérieure à celle du vieillissement des deux populations nationales.

Cette similitude des évolutions fait que les activités dont les publics ont l'âge moyen le plus élevé sont restées les mêmes en France et aux États-Unis : fréquentation des concerts de musique classique et lecture régulière de livres. Il en est de même pour celles dont le public est plus jeune que la population générale : pratique de l'écriture ou de la peinture en amateur et fréquentation des cinémas. La seule différence significative entre les deux pays concerne les spectacles de danse,

Graphique 7 – Évolution de l'âge moyen des publics selon l'activité culturelle, 1981-2008



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

dont l'âge moyen du public est de sept ans inférieur en France (41 ans contre 48 ans aux États-Unis). C'est en effet la seule activité ayant échappé, dans notre pays, au vieillissement des publics ; dans tous les autres cas, le vieillissement est égal ou supérieur à celui de la population générale, notamment dans le cas des concerts de musique classique (+ 10 ans) et des concerts de jazz (+ 9 ans), dont le public a plus vieilli encore aux États-Unis (+ 13 ans).

Comment expliquer ce vieillissement général des publics ?

Il renvoie avant tout au niveau d'engagement actuel des seniors, qui est supérieur à celui de leurs aînés des années 1980 pour toutes les activités culturelles étudiées. Certes, les jeunes restent proportionnellement les plus nombreux à pratiquer en amateur l'écriture ou la peinture, à se rendre dans les salles de cinéma ou, en France, à assister à des spectacles de danse, mais les écarts par rapport aux personnes âgées sont désormais moindres. Par ailleurs, le mouvement de vieillissement est, dans certains cas, amplifié par le désengagement des nouvelles générations. Cela vaut notamment pour la lecture régulière de livres en France et explique que le vieillissement du public concerné y soit plus marqué qu'aux États-Unis, mais aussi pour les quatre sorties culturelles aux États-Unis (en France, seule la fréquentation des concerts de musique classique a connu un recul parmi les personnes de moins de 35 ans).

Un recul de la participation des plus diplômés dans les deux pays, à l'exception du spectacle vivant en France

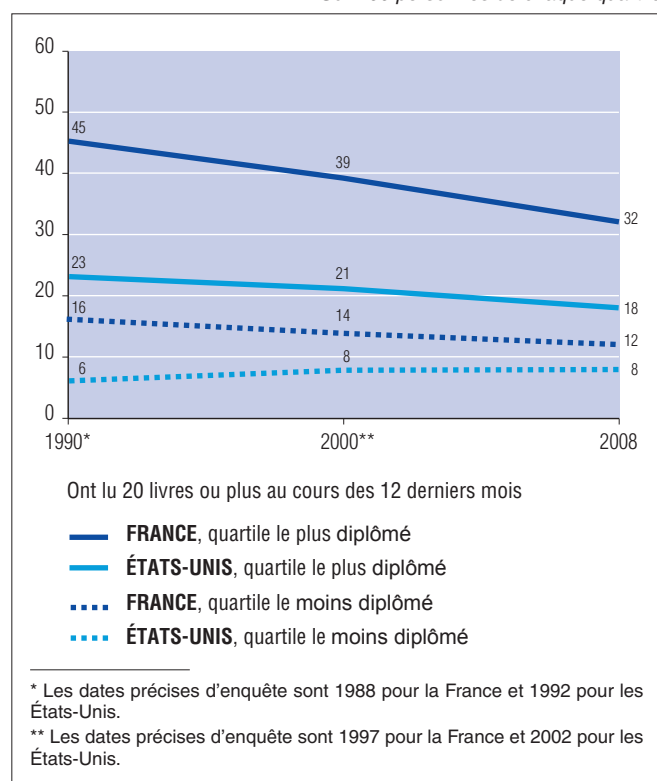
Les changements intervenus au sein des milieux diplômés constituent une autre évolution remarquable. Dans les deux pays, la lecture régulière de livres a diminué au sein du quartile le plus diplômé, particulièrement en France où la pratique était nettement plus élevée au début des années 1980 : la proportion de forts lecteurs a chuté en vingt ans dans notre pays de 45 % à 32 % (graphique 8), ce qui produit un alignement de la situation française sur celle des États-Unis.

Aux États-Unis, la proportion de personnes fréquentant les cinémas, les musées ou les galeries d'art et les lieux de spectacle vivant a également diminué au sein du quartile le plus diplômé. Ce désengagement particulièrement sensible au cours des années 2000 contraste avec l'évolution des comportements de leurs homologues français dont la fréquentation a, dans l'ensemble, progressé au cours de la même période. Certes, la fréquentation des concerts de musique classique du quartile le plus diplômé a fléchi en France, mais celle relative aux autres formes de spectacle vivant a plutôt augmenté, si bien que la propension générale des plus diplômés à assister à un spectacle vivant a légèrement progressé depuis le début des années 1990 (graphique 9).

Les évolutions sont moins spectaculaires au sein des quartiles les moins diplômés aussi bien pour la lecture régulière de livres que pour les sorties au spectacle vivant, du fait de leur niveau initial plus faible. Toutefois, la lecture régulière de

Graphique 8 – Évolution de la lecture régulière de livres selon le niveau de diplôme, 1988-2008

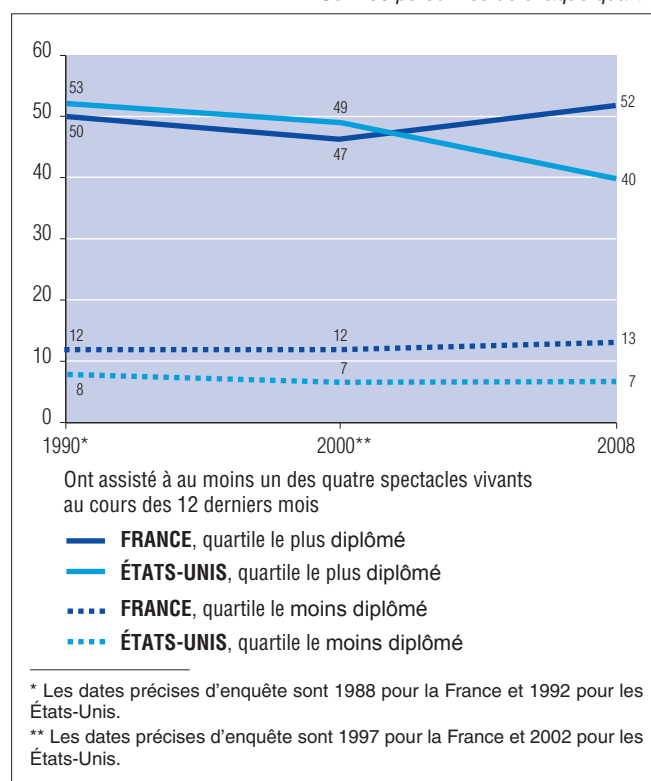
Sur 100 personnes de chaque quartile



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

Graphique 9 – Évolution des sorties au spectacle vivant selon le niveau de diplôme, 1988-2008

Sur 100 personnes de chaque quartile



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

livres a diminué en France au sein du quartile le plus diplômé à peu près dans les mêmes proportions qu'au sein du quartile le moins diplômé, si bien que l'écart entre les deux populations est demeuré globalement stable ; en revanche, l'activité régulière de lecture s'est maintenue au sein du quartile américain le moins diplômé, contribuant à réduire l'écart entre les plus diplômés et les moins diplômés outre-Atlantique.

Si les disparités liées au diplôme sont du même ordre dans les deux pays en matière de lecture de livres, celles relatives à la fréquentation du spectacle vivant demeurent plus élevées aux États-Unis : le ratio entre les deux quartiles de diplômés est, aux États-Unis, de l'ordre de 1 à 6 alors qu'il n'est que de 1 à 4 en France, en 2008 comme vingt ans plus tôt.

Des écarts liés au revenu qui se creusent aux États-Unis

Procédons avec le niveau de revenu comme nous venons de le faire avec le niveau de diplôme en comparant l'évolution dans les deux pays des comportements des quartiles les plus riches et les plus pauvres.

Les tendances générales relatives à la lecture de livres sont identiques à celles observées sur les niveaux de diplôme : la diminution des forts lecteurs est générale et son ampleur particulièrement importante dans le quartile français le plus riche, dont le niveau de lecture est désormais proche de celui de son homologue américain (graphique 10). Du fait de cette baisse significative intervenue dans les années 2000, l'écart entre le quartile le plus riche et le quartile le plus pauvre s'est légè-

ment réduit dans notre pays, à l'inverse des États-Unis où il s'est légèrement accentué.

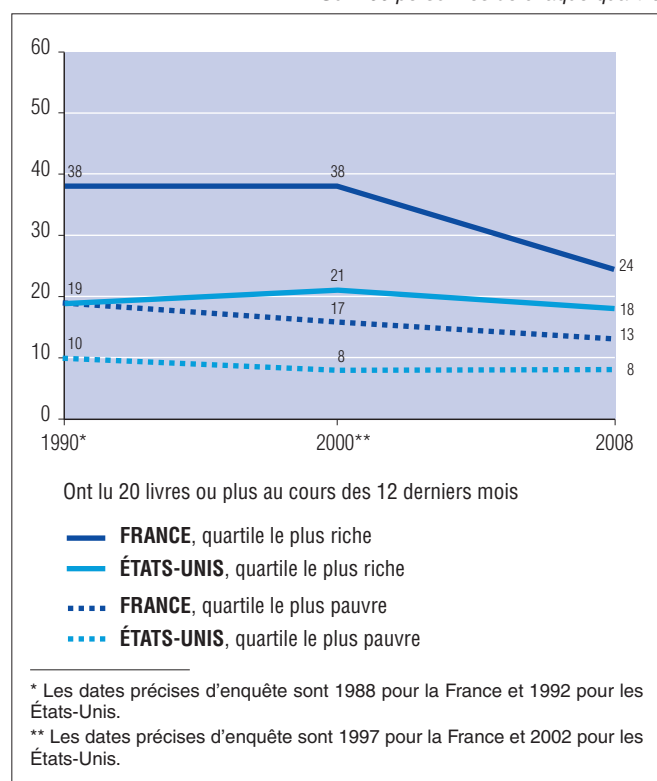
En matière de spectacle vivant, la tendance générale est plutôt à la baisse dans les deux pays, mais elle ne prend pas la même forme (graphique 11) : le taux de fréquentation du quartile le plus riche a diminué de façon régulière aux États-Unis alors qu'il connaissait une évolution « en cloche » en France en raison d'un recul marqué dans les années 2000. Ce recul, qui se vérifie pour les quatre sorties de spectacle vivant, semble indiquer un changement récent d'attitude à l'égard de la culture d'une partie des milieux financièrement favorisés, que l'on peut rapprocher de celui de la lecture régulière de livres dans ces mêmes milieux. Il est en effet remarquable de constater que l'évolution du quartile le plus riche diverge totalement de celle du quartile le plus diplômé, dont la fréquentation du spectacle vivant a augmenté dans les années 2000. Faut-il voir dans ce double mouvement une différenciation accrue des pratiques culturelles des élites françaises, qui traduit un renforcement de la bipolarité entre celles dont les ressources sont plutôt d'ordre économique et celles qui se caractérisent par l'importance de leur capital culturel ?

Quant au quartile des personnes les plus pauvres, leur propension à fréquenter les lieux de spectacle vivant a évolué en sens inverse : elle a sensiblement progressé en France alors qu'elle a diminué aux États-Unis, notamment dans les années 2000.

Compte tenu de ces diverses évolutions, les différences entre riches et pauvres en matière d'accès au spectacle vivant se sont atténuées dans l'Hexagone en raison du désengagement

Graphique 10 – Évolution de la lecture régulière de livres selon le niveau de revenu, 1988-2008

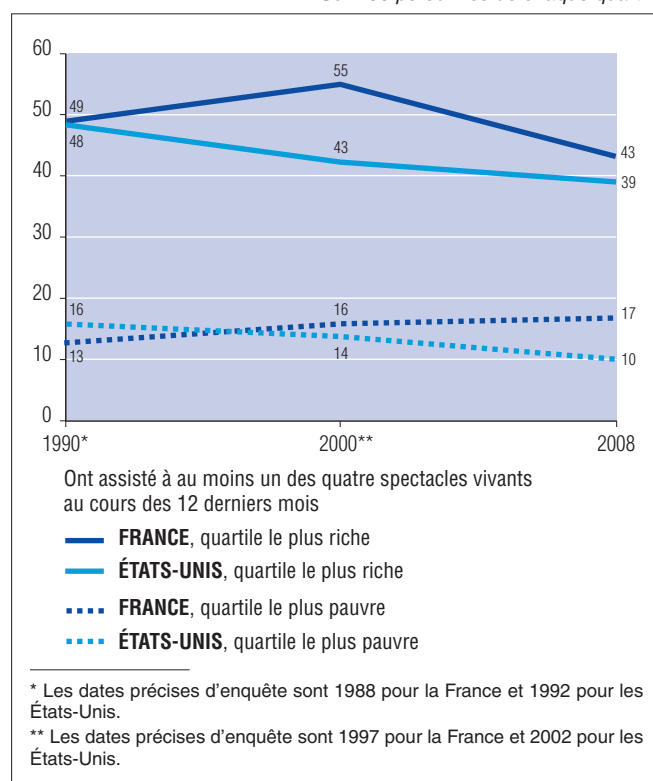
Sur 100 personnes de chaque quartile



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

Graphique 11 – Évolution des sorties au spectacle vivant selon le niveau de revenu, 1988-2008

Sur 100 personnes de chaque quartile



Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

relatif des plus aisés et, dans une moindre mesure, d'une participation accrue des plus pauvres, alors qu'elles se sont sensiblement accrues outre-Atlantique, notamment dans les années 2000.

Une atténuation générale des différences entre la France et les États-Unis

Au début des années 1980, les taux de participation à la vie culturelle étaient relativement proches dans les deux pays, avec toutefois un avantage pour les Américains en matière d'écoute de la télévision, de fréquentation des équipements culturels et de pratiques artistiques en amateur, et un niveau d'engagement des Français nettement supérieur dans le domaine de la lecture de livres. Trois décennies plus tard, ces deux différences entre les deux pays ont eu tendance à s'atténuer sous l'effet d'un double phénomène.

D'une part, certaines évolutions se sont traduites par une relative « américanisation » des pratiques culturelles françaises : la consommation télévisuelle des Français a fortement augmenté au cours de la période tandis que leur intérêt pour la lecture (notamment régulière) de livres déclinait et que leur niveau d'engagement dans les pratiques artistiques en amateur progressait. Dans chacun de ces cas, les comportements culturels de la population française se sont rapprochés, avec un temps de retard, de ceux des Américains.

D'autre part, le recul sensible des sorties culturelles aux États-Unis au cours des années 2000 a contribué à réduire les écarts qui existaient entre les deux pays au début des années 1980 : les niveaux de fréquentation des cinémas, des musées et des galeries d'art, des concerts de musique classique et des concerts de jazz, initialement supérieurs aux États-Unis, sont désormais très proches. Le seul écart significatif en 2008 concerne le théâtre dont le taux de fréquentation est deux fois supérieur en France (18 % contre 9 %).

Reste à comprendre ce qui constitue la seule réelle divergence constatée entre les deux pays : le net recul, au cours des années 2000, de la fréquentation des cinémas et des lieux de spectacle vivant aux États-Unis, qui contraste fortement avec la progression au même moment de la fréquentation de ces mêmes lieux côté français, particulièrement pour les théâtres et les spectacles de danse.

Plusieurs hypothèses complémentaires peuvent être envisagées.

Vertus du modèle français ou effet retard ?

Il est tout d'abord possible d'évoquer la crise économique et financière de la fin des années 2000 en considérant que ses

effets ont pu être moins massifs en France et que son impact a par conséquent été moindre sur les pratiques culturelles. Il paraît difficile de contester que l'accroissement des inégalités depuis les années 1980 a été nettement plus accentué aux États-Unis qu'en France¹¹, ce que confirment plusieurs résultats de l'analyse comparative : on observe ainsi que les écarts entre les riches et les pauvres en matière de sorties culturelles se sont creusés outre-Atlantique dans les années 2000, au moment où ils se réduisaient en France.

Compte tenu du contexte économique difficile des années 2000, il est possible aussi que le coût des sorties culturelles, dont il est souvent admis qu'il est plus élevé outre-Atlantique qu'en France, soit un autre élément d'explication. Est-il vrai qu'une sortie au cinéma, au théâtre ou au concert ou une visite au musée est plus coûteuse aux États-Unis ou que les tarifs pratiqués y ont connu, au cours de la dernière décennie, une augmentation supérieure ? Il est difficile de répondre avec assurance à cette question, faute d'une véritable analyse comparative des grilles tarifaires rapportée aux différentiels de pouvoir d'achat, mais plusieurs éléments incitent à donner une réponse positive : le prix moyen des places de concert (tous genres musicaux confondus) est plus élevé aux États-Unis¹², de même qu'une place d'opéra¹³ ou une entrée dans un grand musée¹⁴ est plus chère à New York qu'à Paris si l'on compare les tarifs en vigueur dans quelques grands établissements. Il n'apparaît pas inconsideré par conséquent, sur la base de ces quelques indices, d'admettre que les prix d'entrée dans les équipements culturels sont globalement plus élevés aux États-Unis et que cet élément peut avoir une influence significative sur leur fréquentation, dans le contexte économique et social dégradé des années 2000.

Enfin, un rapport récent publié par le *National Endowment for the Arts*¹⁵ tend à valider indirectement l'idée d'un impact plus fort de la crise économique aux États-Unis sur les pratiques culturelles. Ce rapport établit un lien entre le déclin des sorties culturelles observé dans les années 2000 et le désinvestissement progressif en matière d'éducation artistique dans les écoles publiques et les cours privés au cours des décennies précédentes, accréditant l'idée que le recul de la fréquentation des lieux culturels serait, au moins en partie, un effet indirect de la réduction des budgets consacrés à la culture du fait de la crise.

Acceptons donc l'idée que la politique culturelle américaine soit, d'une manière générale, plus sensible que la nôtre aux variations de l'activité économique du pays et que l'impact de la crise sur les sorties culturelles ait été plus fort aux États-Unis. Une telle perspective conduit implicitement à créditer le modèle politique français de nombreuses vertus : non seulement celui-ci aurait permis de limiter l'aggravation des inéga-

11. L'ouvrage récent de Thomas PIKETTY, *le Capital au xx^e siècle* (Paris, Le Seuil, 2013), est explicite sur ce point, notamment quand on compare les graphiques 8.1 (p. 429) et 8.5 (p. 460) de l'ouvrage.

12. Il était en moyenne de 47 euros (\$60,68) en 2012 aux États-Unis selon les statistiques de référence de Pollstar (<http://www.pollstar.com/> ; http://www.pollstar.com/news_article.aspx?ID=802058) alors que le prix moyen d'un ticket est de 32 euros en France en 2011, selon les statistiques du Centre national de la chanson, des variétés, du jazz (https://www.cnv.fr/sites/cnv.fr/files/documents/PDF/Ressource/stats_diffusion/ElementsStatiDifSpec2011.pdf).

13. Selon une étude qui compare les tarifs du Metropolitan Opera et de l'Opéra de Paris (<http://www.opera-gouvernance.fr/fr/les-themes-abordes/opera-paris-compare/donnees-comparatives.php>).

14. Le prix d'un billet plein tarif au Museum of Modern Art (MoMa, New York) est ainsi de 19,35 euros (\$25) en 2013, quand le prix d'un billet plein tarif au centre Georges-Pompidou est de 13 euros. L'entrée au Metropolitan Museum de New York est en principe gratuite (mais avec une donation recommandée d'environ 19 euros, soit \$25), alors que le billet plein tarif au Louvre s'élève à 12 euros.

15. N. RABKIN et E.C. HEDBERG, *Arts Education in America: What the Declines Mean for Arts Participation*, National Endowment for the Arts, Research Report #52, 2011 (<http://www.nea.gov/research/2008-SPPA-ArtsLearning.pdf>).

lités économiques et d'amortir ses effets sociaux, mais il aurait aussi continué à soutenir le dynamisme des sorties culturelles en maintenant, dans un contexte économiquement difficile, les efforts de la politique culturelle « à la française » en faveur de l'offre et de la diversification des publics.

Une autre interprétation, nettement moins optimiste pour nous, Français, est toutefois possible face à la divergence des évolutions récentes en matière de sorties culturelles. Comment ne pas craindre, en effet, que le déclin observé aux États-Unis au cours des années 2000 n'annonce ce qui va se produire dans notre pays dans quelques années ?

L'analyse comparative ne permet pas d'écarter cette crainte¹⁶, dans la mesure où elle conforte assez largement l'hypothèse selon laquelle les comportements des Français ont tendance à s'aligner sur ceux des Américains avec un temps de retard : plusieurs mutations structurelles ou technologiques qui sont intervenues plus tôt aux États-Unis – notamment l'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur et la diffusion dans les ménages de la télévision – ont vu leurs effets se produire plus tardivement dans notre pays.

Dans une telle perspective, le recul récent des sorties culturelles aux États-Unis peut apparaître comme le résultat d'un double phénomène. D'une part, les effets positifs des progrès de la scolarisation sur la participation culturelle seraient épuisés outre-Atlantique, alors qu'ils continueraient à agir en France où la population née avant guerre demeure faiblement diplômée et où chaque génération suivante est en moyenne plus diplômée que la précédente. D'autre part, la diffusion plus précoce d'internet aux États-Unis a pu entraîner outre-Atlantique des changements de comportements encore imperceptibles ou de plus faible ampleur, en 2008, dans notre pays.

La diffusion des écrans connectés a eu lieu plus tôt aux États-Unis : la proportion d'internautes était, au tournant du siècle, deux fois plus élevée outre-Atlantique (environ 20 % de la population française était connectée en 2000 contre 40 % aux États-Unis). Depuis, la France a comblé ce retard initial, notamment dans les tranches d'âge supérieures¹⁷, sans toutefois atteindre le même niveau d'intensité des usages dans toutes les catégories de population : ainsi par exemple, 34 % des Américains de 55 ans et plus se connectaient tous les jours ou presque en 2008 contre 16 % de leurs homologues français. Dès lors, comment ne pas penser que la généralisation plus rapide des pratiques numériques a pu entraîner des modifications plus profondes des modes de vie au sein de la population américaine et participer au recul de la fréquentation des équipements culturels ? La récente multiplication des écrans n'a-t-elle pas produit une situation analogue à celle d'il y a un demi-siècle quand l'équipement plus rapide des ménages américains en téléviseurs avait créé une concurrence avec les usages du temps libre défavorable à la lecture de livres, qu'on peut en partie tenir pour responsable de la faible proportion de forts lecteurs dans la population américaine des années 1980 ?

Les premiers résultats de l'enquête que le *National Endowment for the Arts* a conduite en 2012 n'apportent pas d'éléments de réponse probants à cette interrogation. En effet, si une partie des Américains a retrouvé ces dernières années le chemin des salles de cinéma et si la tendance générale à la baisse constatée en 2008 semble enrayée, la fréquentation des musées d'art et des lieux de spectacle vivant n'est pas repartie à la hausse : elle demeure, dans tous les cas, inférieure aux niveaux de la fin des années 1990, et le mouvement de baisse observé dans les jeunes générations s'est poursuivi dans le cas des théâtres ou des musées et galeries d'art.

La question des effets du développement des pratiques numériques sur les sorties culturelles reste donc ouverte. Il faudra attendre la prochaine édition de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* pour en savoir plus... ■

16. Les résultats du dernier Eurobaromètre sur l'accès et la participation à la culture peuvent également alimenter cette hypothèse en mettant en évidence une baisse générale des taux de fréquentation des équipements culturels sur la période 2007-2012, en France comme dans l'ensemble des vingt-sept pays enquêtés (http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_399_en.pdf).

17. En 2012, 60 % des Français avaient utilisé l'internet au quotidien avec un net rattrapage dans les tranches d'âge supérieures puisque l'âge moyen des internautes est passé de 35 ans et demi en 2007 à 41 ans et demi en 2012. Vincent GOMBAULT, « L'internet de plus en plus prisé, l'internaute de plus en plus mobile », *INSEE Première*, juin 2013, n° 1452.

Encadré 1 – Les difficultés d’une analyse comparative diachronique

Le travail comparatif dont sont issus les principaux résultats présentés dans cette étude cumule la difficulté d’une comparaison internationale et celle d’une analyse diachronique¹. Comparer des résultats d’enquête dans le temps et dans l’espace suppose que plusieurs conditions soient réunies : tout d’abord, les dispositifs d’enquête, à défaut d’être identiques, doivent être suffisamment proches pour ne pas générer de biais trop importants, et la formulation des questions relatives aux activités sur lesquelles porte la comparaison doit être suffisamment homogène d’un pays à l’autre et stable dans le temps ; enfin, les écarts constatés d’un pays à l’autre doivent pouvoir être analysés à partir de variables explicatives communes (en termes d’âge, de niveau d’études ou de revenu par exemple) tout en intégrant les spécificités liées au contexte démographique, social, politique, économique de chaque pays susceptible d’avoir une influence sur les pratiques culturelles.

Présentation des deux enquêtes

Côté français, l’enquête *Pratiques culturelles des Français* a été réalisée à cinq reprises (1973, 1981, 1988, 1997 et 2008) auprès d’un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. Pour chaque édition, la représentativité de l’échantillon a été assurée par la méthode dite des quotas et les entretiens ont été réalisés en face à face au domicile des personnes interrogées².

Côté américain, l’enquête *Survey of Public Participation in the Arts* est le principal dispositif d’observation des pratiques culturelles aux États-Unis. Cette enquête a été pilotée par le département des études du *National Endowment for the Arts* à quatre reprises, entre 1982 et 2008, sur des échantillons représentatifs de la population américaine âgée de 18 ans et plus : elle a été réalisée en 1982 et 1992 par le *Census Bureau* comme module complémentaire d’une enquête de plus grande ampleur, le *National Crime Survey*, et par le *Bureau of Labor Statistics* en 2002 et 2008 comme module complémentaire du *Current Population Survey*. Dans tous les cas, la méthode d’échantillonnage a été aléatoire et, en 2008, les enquêtes ont eu lieu par téléphone, les enquêteurs pouvant également accepter les réponses d’un proche de la personne interrogée³.

Les modes de recueil des informations sont donc sensiblement différents d’un pays à l’autre, ainsi que la population enquêtée, ce qui a conduit à écarter la population des 15-17 ans de l’enquête française.

Activités retenues pour la comparaison

L’analyse comparative porte sur toutes les activités figurant dans les questionnaires des enquêtes *Pratiques culturelles des Français* et *Public Participation in the Arts* sous une forme identique (ou très proche). Bien entendu, cela ne garantit pas que le contenu de ces activités soit exactement le même d’un pays à l’autre ou d’une date à l’autre pour un même pays, d’où la double interrogation qui nous a guidés tout au long de l’analyse : le contenu sur lequel porte la comparaison est-il bien le même d’un pays à l’autre ? Ce même contenu n’a-t-il pas évolué entre les deux dates d’enquête dans l’un ou l’autre des pays, ou les deux ?

Le tableau suivant présente la liste des activités retenues en précisant la formulation exacte des questions dans chaque questionnaire, sachant que l’interrogation porte, pour toutes les activités, sur la pratique au cours des douze derniers mois. Le numéro de question renvoie à la dernière édition de chacune des deux enquêtes.

FRANCE	ÉTATS-UNIS
<u>Fréquentation concert de musique classique</u> Q70B : « Toujours parmi cette liste, quelles sont celles qu’il vous est arrivé de faire au cours des douze derniers mois ? » : « aller à un concert de musique classique »	<u>Fréquentation concert de musique classique</u> Q3A : “With the exception of elementary, middle, or high school performances, did you go to a live classical music performance such as symphony, chamber, or choral music during the last 12 months?”
<u>Fréquentation concert de jazz</u> Q70B : « Toujours parmi cette liste, quelles sont celles qu’il vous est arrivé de faire au cours des douze derniers mois ? » : « aller à un concert de jazz » <i>Remarque</i> : cette question n’existe pas en 1981 (concert de jazz était associé à concert de rock).	<u>Fréquentation concert de jazz</u> Q1A : “With the exception of elementary, middle, or high school performances, did you go to a live jazz performance during the last 12 months?”
<u>Fréquentation spectacle de danse</u> Q70B : « Toujours parmi cette liste, quelles sont celles qu’il vous est arrivé de faire au cours des douze derniers mois ? » : « aller à un spectacle de danse » <i>Remarque</i> : à partir de l’édition de 1997, il est précisé « danse classique, moderne ou contemporaine » (les danses folkloriques font l’objet d’une autre question).	<u>Fréquentation spectacle de danse (ballet ou autre genre de danse)</u> dans les douze derniers mois Q7A : “With the exception of elementary, middle, or high school performances, did you go to a live ballet performance during the last 12 months?” <i>Remarque</i> : n’existe pas en 1982 (uniquement ballet).
<u>Fréquentation théâtre</u> Q70B : « Toujours parmi cette liste, quelles sont celles qu’il vous est arrivé de faire au cours des douze derniers mois ? » : « aller au théâtre voir une pièce jouée par des professionnels »	<u>Fréquentation théâtre</u> Q6A : “With the exception of elementary, middle, or high school performances, did you go to a live performance of a nonmusical stage play during the last 12 months?” <i>Remarque</i> : le questionnaire du SPPA interroge également sur les comédies musicales (“musical stage play”), catégorie qui n’existe pas dans le questionnaire français.

1. Voir Olivier DONNAT, « Pratiques culturelles, 1973-2008. Questions de mesure et d’interprétation des résultats », Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture méthodes », 2011-2, décembre 2011.

2. Pour plus de détails méthodologiques et pour consulter le questionnaire, voir www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr

3. Pour consulter le questionnaire et pour en savoir plus sur la comparabilité des différentes éditions de l’enquête, voir <http://www.nea.gov/research/SPPA/users-guide.pdf>

Fréquentation musée ou galerie d'art

Q75B : « Toujours parmi cette liste, avez-vous au cours des douze derniers mois ? »

« Visité un musée »

« Visité une galerie d'art »

Remarque : n'existe pas en 1982 (pas de question sur les galeries d'art) puis fait l'objet de deux questions séparées dans les éditions de 1997 et 2008.

Fréquentation des salles de cinéma

Q70A : « Au cours des douze derniers mois, avez-vous été au cinéma ? »

Pratiques d'écriture en amateur

Q84 : « Au cours des douze derniers mois, avez-vous pratiqué pour votre plaisir l'activité suivante : écrire poèmes, nouvelles ou roman ? »

Pratique d'arts plastiques en amateur

Q84 : « Au cours des douze derniers mois, avez-vous pratiqué pour votre plaisir l'activité suivante : faire de la peinture, sculpture ou gravure ? »

Lecture de livres

Q66 : « Au cours des douze derniers mois, combien de livres avez-vous lu environ, en tenant compte de vos lectures de vacances ? » *En excluant les lectures professionnelles et les livres lus aux enfants.*

Lecture régulière de livres : vingt livres et plus au cours des douze derniers mois

Q : voir question précédente.

Écoute régulière de la télévision : vingt heures et plus par semaine

Q36a/b : « En moyenne, combien de temps regardez-vous la télévision ? »

Remarque : la question distingue le week-end du reste de la semaine et laisse la personne interrogée choisir la période de référence (jour ou semaine).

Fréquentation musée ou galerie d'art

Q9A : "[During the last 12 months,] did you visit an art museum or gallery?"

Fréquentation des salles de cinéma

QC2a : "During the last 12 months, did you go out to the movies?"

Pratiques d'écriture en amateur dans les douze derniers mois

Q14a : "With the exception of work or school, did you do any creative writing such as stories, poems, or plays during the last 12 months?"

Pratique d'arts plastiques en amateur au cours des douze derniers mois

QC13a : "During the last 12 months, did you do any painting, drawing, sculpture, or printmaking activities?"

Lecture de livres

Q12A : "With the exception of books required for work or school, did you read any books during the last 12 months?"

Remarque : seulement à partir de 1992.

Lecture régulière de livres : vingt livres et plus dans les douze derniers mois

Q12B : voir question précédente.

Remarque : seulement à partir de 1992.

Écoute régulière de la télévision : trois heures et plus par jour

QC1a : "Approximately how many hours of television do you watch on an average day?"

Remarque : on compare 20 heures/semaine en France contre 21 heures/semaine aux États-Unis (3 fois 7).

Les variables descriptives

On sait que chaque pays utilise des critères en partie différents pour décrire les personnes enquêtées : ainsi par exemple le critère de l'appartenance ethnique (*race, ethnicity*) figure presque toujours en bonne place dans les questionnaires américains, alors que la catégorie socio-professionnelle est une référence centrale en France qui n'existe pas outre-Atlantique.

Compte tenu de ces difficultés, seules les quatre variables suivantes ont été retenues pour caractériser le profil des personnes interrogées : leur sexe, leur âge, leur niveau de diplôme et le niveau de revenu de leur ménage. Si l'âge ou le sexe ne posent pas de difficulté particulière, il n'en est pas de même pour les niveaux de diplôme et de revenu, qui ne sont pas immédiatement comparables d'un pays à l'autre mais aussi d'une date à l'autre, du fait des mutations structurelles, comme le progrès de la scolarisation par exemple.

Afin d'annuler statistiquement ces effets de structure, il a paru plus pertinent de raisonner sur les critères de diplôme et de revenu à partir des quartiles en comparant l'évolution des pratiques culturelles des 25 % des personnes les plus diplômées (ou les plus riches) et des 25 % les moins diplômées (ou les plus pauvres) dans l'un et l'autre pays.

Cette méthode, qui revient à changer de niveaux de diplôme au fil du temps pour tenir compte de leur relative dévalorisation, ne permet pas un découpage des populations en quartiles parfaitement égaux. Aussi serait-il plus exact de parler de simili-quartiles dont les importances relatives ont évolué au fil des éditions des deux enquêtes de la manière suivante :

	FRANCE				ÉTATS-UNIS			
	1981	1988	1997	2008	1982	1992	2002	2008
Proportion de la population totale (en %)								
Quartile le plus diplômé	24	28	31	24	21	21	26	29
Quartile le moins diplômé	17	30	18	25	25	27	15	13
Quartile le plus riche	18	15	20	22	31	20	23	19
Quartile le plus pauvre	25	27	30	33	17	25	28	27

Source : Enquêtes *Public Participation in the Arts*, National Endowment for the Arts / *Pratiques culturelles des Français*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication

Encadré 2 – Les enquêtes du *National Endowment for the Arts*

Le département des études du *National Endowment for the Arts* (NEA), situé à Washington D.C., produit de nombreuses enquêtes statistiques sur la culture aux États-Unis. Les principaux résultats de ces enquêtes sont résumés dans des rapports de recherche qui paraissent sur le site internet du NEA : <http://www.arts.gov/research/index.html>

Au sein de ces enquêtes statistiques, la *Survey of Public Participation in the Arts* (SPPA) occupe une place particulière. Le SPPA, qui explore les pratiques culturelles des Américains depuis 1982, est l'une des principales enquêtes du NEA, qui la reconduit de façon très régulière. Les principaux résultats de la dernière enquête du SPPA (2008) peuvent être retrouvés sur le site du SPPA : <http://www.nea.gov/research/Sppa/> Par ailleurs, une nouvelle enquête a été menée en 2012, dont les premiers résultats viennent d'être très récemment publiés : <http://arts.gov/sites/default/files/highlights-from-2012-SPPA.pdf>

Les bases de données du SPPA, ainsi que de nombreuses autres, sont téléchargeables en accès libre sur le site *Cultural Policy and the Arts National Data Archive* (CPANDA) : <http://www.cpanda.org/cpanda/>

À lire aussi :

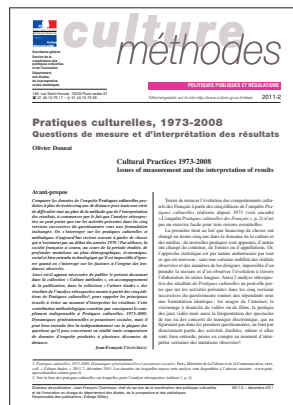


CE-2011-7

Pratiques culturelles, 1973-2008 Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales

Décembre 2011, 36 p.

L'analyse rétrospective des cinq éditions de l'enquête *Pratiques culturelles* réalisées depuis le début des années 1970 met en lumière quelques grandes tendances d'évolution : l'augmentation massive de l'écoute de musique et la généralisation de la culture d'écrans, le recul de la lecture d'imprimés, l'essor des pratiques artistiques en amateur et la hausse de la fréquentation des établissements culturels. Elle souligne l'ampleur du renouvellement des pratiques culturelles, la féminisation et le vieillissement des publics, mais elle vient aussi rappeler que les dynamiques générationnelles liées à la diversification de l'offre tant publique que privée et aux profondes mutations de la société française doivent souvent composer avec les pesanteurs qui entravent le processus de démocratisation.



CM-2011-2

Pratiques culturelles, 1973-2008 Questions de mesure et d'interprétation des résultats

Décembre 2011, 12 p.

L'enquête *Pratiques culturelles des Français*, réalisée depuis 1973 par le ministère de la Culture et de la Communication, mesure les taux de pénétration, au sein de la population française, des principales formes d'accès à la culture. Comparer des données d'enquêtes sociologiques produites depuis trente-cinq ans à intervalle d'une décennie environ requiert plusieurs précautions méthodologiques à mettre en œuvre pour l'analyse des données. Il convient de tenir compte des évolutions structurelles de la société aux plans démographique, économique et social et de distinguer les effets d'époque, de génération et d'offre. Ensuite, les pratiques culturelles elles-mêmes, et plus généralement les modes d'accès à la culture se sont transformés depuis trente-cinq ans, notamment sous l'effet des innovations technologiques. Enfin, le document revient sur l'interprétation des processus souvent convoqués pour analyser l'évolution des pratiques culturelles : féminisation, élitisation ou démocratisation, juvénalisation.



CE-2009-5

Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique Éléments de synthèse 1997-2008

Octobre 2009, 12 p.

Depuis 1970, l'enquête *Pratiques culturelles* du ministère de la Culture et de la Communication constitue le principal baromètre des comportements des Français dans le domaine de la culture et des médias. Les résultats de 2008 révèlent, plus de dix ans après ceux de 1997, l'ampleur des effets d'une décennie de mutations induites par l'essor de la culture numérique et de l'internet : montée en puissance de la culture d'écran, recul de la télévision et de la radio dans les jeunes générations, déclin persistant de la lecture de quotidiens et de livres et développement de la production de contenus.

Disponible sur www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr

RÉSUMÉ

Le ministère de la Culture et de la Communication français et le National Endowment of the Arts aux États-Unis réalisent régulièrement une enquête nationale (*Pratiques culturelles des Français et Public Participation for the Arts*) pour suivre l'évolution des comportements des habitants dans le domaine de la culture et des médias.

La confrontation des résultats de ces deux enquêtes, dont les éditions sont, depuis le début des années 1980, relativement proches dans le temps, permet une analyse comparative sur près de trois décennies du niveau de diffusion des pratiques culturelles et du profil de leurs publics respectifs.

Au début des années 1980, la population américaine, bien que plus téléphage, avait un niveau général de participation culturelle supérieur, à l'exception de la lecture de livres. Le profil des publics culturels en termes de sexe, d'âge, de niveau d'études et de revenu était relativement proche de part et d'autre de l'Atlantique.

Les évolutions observées dans chaque pays au cours des décennies suivantes sont souvent semblables mais interviennent plus tard en France (augmentation de la consommation de télévision, baisse de la lecture de livres, progression des pratiques artistiques en amateur). La seule véritable divergence concerne les sorties au cinéma, au théâtre et aux spectacles de danse, dont les taux de fréquentation ont progressé en France dans les années 2000, au moment où ils accusaient un recul marqué aux États-Unis.

Les évolutions relatives au profil des publics sont également souvent analogues : féminisation et vieillissement des publics, recul de la participation des plus diplômés s'observent dans les deux pays, avec toutefois une accentuation des écarts entre les plus riches et les plus pauvres aux États-Unis qu'on n'observe pas en France.

ABSTRACT

The French Ministry of Culture and Communication and the US National Endowment of the Arts regularly conduct national surveys (Pratiques culturelles des Français and Public Participation for the Arts) to track changing behaviour in the general population in the fields of culture and media.

A comparison of the results of these two surveys, which have been published in roughly similar periods since the early 1980s, gives a comparative study of the level of dissemination of cultural practices and their respective public profiles which spans almost three decades.

In the early 1980s, the American population, whilst being much more avid consumers of television, had a higher overall level of cultural participation, except in the area of book reading. The profile of cultural consumers in terms of age, sex, level of education and income was fairly similar on both sides of the Atlantic.

The changes observed in each country over the course of the following decades are often similar, although they occur later in France (e.g. increasing consumption of television, decreasing book readership, increasing amateur artistic practices). The only main disparity concerns outings to the cinema, theatre and dance performances, for which attendance figures rose in France during the 2000s, at a time when they were showing a marked decline in the USA.

Relative changes in the profile of cultural consumers are often similar: we observe an increasingly female and an increasingly older public, whilst reduced participation on the part of the highest-educated has also been seen in both countries, although with a marked disparity between the richest and poorest in the USA which is not seen in France.

Tous les documents publiés par le DEPS sont téléchargeables sur
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>
et sur www.cairn.info

Pour recevoir régulièrement les publications du DEPS et pour toute demande d'information :
contact.deps@culture.gouv.fr